

## OH ! CES DEVOTES !

**L** y eut, dans la petite ville de X..., un gros scandale. La preuve qu'il fut gros, c'est que la pauvre Mademoiselle Rosine, héros et victime de l'affaire, en pleurait encore vingt ans après; et qu'elle ne voulut pas s'éteindre, à son quatre-vingt-deuxième printemps, sans demander une dernière fois pardon à la paroisse représentée, autour de son lit d'agonie, par M. le Curé, la Présidente des Enfants de Marie et la Prêfète du Rosaire.

C'était la meilleure fille du monde. Ayant perdu sa sainte mère alors qu'elle avait à peine seize ans, elle avait appris, en se dépensant pour son père infirme et pour ses petits frères, l'art de se sacrifier pour tout le monde. D'une condition modeste mais à l'abri de la gêne, douce, intelligente, gaie comme un oiseau, agile comme un papillon, sérieuse pourtant et foncièrement bonne, Rosine avait vu d'excellents partis s'offrir à elle. Mais voilà... il fallait d'abord élever tous ces bons hommes et les établir: « Quant à moi, nous verrons cela plus tard ». Et lorsque le dernier fut établi, elle avait coiffé sainte Catherine, et il y avait déjà un essaim de neveux et de nièces qui ne permettaient plus guère à sa liberté de prendre son vol, ni à son dévouement de prendre des vacances. Bref, sans s'en douter, Rosine se trouva prise, comme tant de vénérables vieilles filles, dans l'engrenage de la Charité. De plus, elle s'était fait des habitudes: sa petite messe tous les matins, ses communions, ses lectures pieuses, ses pauvres, ses galopins de la laïque à préparer à la première communion, le dispensaire, la bibliothèque chrétienne, les réunions de confréries, les cotisations pieuses à recueillir, enfin ses bonnes amies à voir; et... son chat. Il faudrait sacrifier tout cela? « Eh bien, non! Et tant pis si un jour je suis vieille fille! »

Pauvre Rosine, elle l'était déjà; seulement — c'était son faible — elle n'eut jamais le courage de se l'avouer, et encore moins celui de se l'entendre dire.